

JACQUES SCHWARTZ

LA *SEPTANTE* DE *DANIEL* (1,2-10)

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 81 (1990) 275–277

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

La Septante de *Daniel* (1,2-10)

Rendant compte, en 1970, de la publication de W. Hamm,¹ j'ai fait une allusion inexacte à un autre témoin papyrologique du début du livre de *Daniel*.² J. van Haelst³ a mentionné le papyrus en question en précisant qu'il s'agit de la *Septante* (*Daniel* 1,2-10) et en annonçant que j'en préparais la publication. Il est temps de m'exécuter.

Il s'agit de la partie inférieure des deux premières pages d'un *codex* de *Daniel* appartenant à une collection privée, dont les différences matérielles avec le papyrus 967 et les ressemblances textuelles soit avec ce dernier soit avec le reste de la tradition⁴ méritent d'être indiquées.

Le format du 967 est oblong avec, généralement, 45 lignes par page, tandis que celui du papyrus que nous publions est plutôt carré. Telle qu'elle a pu être reconstituée, la page du *verso* (fibres horizontales) avait 23 lignes et celle du *recto* (fibres verticales), qui donne le début et se trouve, comme il arrive souvent, moins lisible, avait certainement un titre qui occupait la valeur d'une ou deux lignes ordinaires. En supposant un bord supérieur équivalent à l'inférieur (soit 2 cm), on obtient une hauteur primitive de quelque 22 cms (dont 18 de texte) et une largeur de la plage écrite légèrement supérieure à 13 cms.

Les diverses dates proposées pour le papyrus 967 s'étendent sur une partie des 2^{ème} et 3^{ème} s.⁵ Il paraît difficile de s'écarter, pour notre fragment, des ces estimations, si ce n'est pour abaisser légèrement. Notre fragment a été trouvé en Égypte, mais rien ne nous dit qu'il y avait été écrit. Des manuscrits bibliques ont dû être importés de Syro-Palestine quand le christianisme devint majoritaire en Égypte (c'est-à-dire: sous les fils de Constantin) et nous connaissons très mal la lente évolution de l'onciale dans ces régions. En tout cas, si l'on devait admettre que ce texte a été copié en Égypte, pour des Juifs ou des chrétiens, il n'est pas possible de remonter plus haut que le dernier tiers du 3^{ème} s.

Voici le texte en question:

Recto	-----
	σ]κευω[ν του κυριου και απηνε]γκε[ν
	αυ]τα εις Β[αβυλω]να και απ[ηρ]εισα[το
1,3	α]υτα εν τω ε[ι]δωλιω αυτω [κ]αι ειπ[εν
	ο] βασιλευς Αβ[ιε]σδρι τω εαυτου [αρ-
(5)	χιευνουχω αγαγειν αυτω εκ τω[ν
	υιων των μ[ε]γιστανων του Ι(σρα)ηλ [και εκ
	του βασιλικου γενους και εκ των [επι-

¹ Der Septuaginta-Text des Buches Daniel (Kap. 1-2) nach dem Kölner Teil des Papyrus 967 [Papyrologische Texte und Abhandlungen 10], Bonn, 1969. Cf. P.-M. Bogaert, Relecture et refonte historicisante du Livre de *Daniel* attestées par la première version grecque (Papyrus 967), dans *Études sur le Judaïsme hellénistique* [Lectio Divina 119], 1984, p. 197-224.

² *Chronique d'Égypte*, t. XLV, 1970, p. 167.

³ *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris 1976, p. 319 (= 318 de sa liste, numéro de code sous lequel nous proposons de le citer ultérieurement).

⁴ Cf. J. Ziegler, *Septuaginta*, vol. XVI pars 2, Göttingen, 1954 et les sigles 88 et Syh pour les deux manuscrits de la *Septante*.

⁵ Cf. K. Aland, *Repertorium der Griechischen christlichen Papyri I*, 1976, p. 208, sous AT 148 [010].

1,4	λεκτων νεανισκους αμωμους [και ευειδης και επιστημονα[ς] εν πα[ση (10) σοφια και γραμματικους [και ... -] κ[α]ι [ισ]χυοντας και ειναί [εν τω οικω του] βασιλεως και διδα[ξαι αυ- 1,5 τους γραμ]ματα και διαλεκτο[ν Χαλδαι- κην και δι]δοσθαι αυτοις εχ[θεσιν εκ
Verso	----- Iou-
1,7	δ]αι[ας Δανιηλ Ανανιας Μισαηλ Ασ[αρι]α[ς και]ι [επεθηκεν] αυτο[ις ο αρχιευνουχος ον[ομ]ατα τω μ[εν Δανιηλ Βαλτασαρ τω δε Αν[ανια (5) Σ[εδρακ και τω Μι[σ]α[ηλ] Μι[σα]κ και [τω 1,8 Ασ]αρια Αβδεναγω και ενεθυμηθη Δ]ανιηλ εν τη καρδια ο[π]ως [μη] αλι[σ- γ]ηθη εν τω διπνω του βασιλεως και ε]ν ω πινει οινω και ηξιωσεν τον αρ- (10) χ]ιευνουχον ινα μη συνμολυνθη 1,9 και] εδωκεν κ(υριο)ς τω Δανιηλ τιμην και χα]ριν εναντιον του αρχ[ιευ]νουχου 1,10 και ει]πεν ο αρχιευνουχος [τω Δανιηλ αγων]ιω δια τον κ(υρι)ον μο[υ τον βασι- (15) λεα τ]ον εκταξαντα τη[ν βρωσιν

Si l'on fait abstraction de menues erreurs,⁶ l'orthographe du H 318 est plus soignée que celle du 967,⁷ lequel s'écarte passablement de 88 et Syh. Il y a, toutefois, entre les deux papyrus des identités qui frappent: εχθεσιν (R, l. 14); Σεδρακ et Μισακ (V, l. 5); συνμολυνθη (V, l. 10); εδωκεν κς (V, l. 11), sans que l'on puisse leur accorder un poids décisif pour l'établissement de quelque *stemma*.

Les divergences entre 967 et 88-Syh ont été soigneusement examinées par W. Hamm.⁸ Nous nous limiterons à quelques points d'accord ou de désaccord entre les manuscrits et H 318.

Εις Βαβυλωνα (R, l. 2): l'expression est plus concise que celle de 88 et Syh, qui ont un supplément athétisé par Syh; W. Hamm (p. 83) suggère que le εις την Βαβυλωνιαν de 967 reproduit le texte primitif de la *Septante*, mais ne convainc pas (cf. p. 24 et 34).

Αβιεσδρι (R, l. 4): ce nom ne se retrouve qu'en 88-Syh et chez Jérôme, contre tout le reste de la tradition (cf. W. Hamm, p. 39, 48 et 85).

⁶ Iotacismes: ειδωλιω (R, l. 3; mais cf. J. Ziegler, *op.cit.*, p. 9), ευειδης (R, l. 9), διπνω (V, l. 8). — Homoioteleuton: αυτω pour αυτου (R, l. 3).

⁷ Cf. J. Ziegler, *op.cit.*, p. 21.

⁸ *Op.cit.*, *passim*.

γραμματικούς και και ισχυοντας (R, l. 10-11): 88 et Syh ont deux adjectifs (συνετους και σοφους) là où notre texte n'en a sûrement qu'un; le 967 a gardé σοφους, approuvé par W. Hamm (p. 87); la place disponible en H 318 fait opter plutôt pour συνετους.

και ειναι (R., l. 11): 88 et Syh ont ωστε ειναι; W. Hamm (p. 87) estime que le ωστε, qui manque d'ailleurs dans le 967, est un ajout tardif. Le και est une dittographie ou encore lie indûment une série de verbes: αγαγειν (R., l. 5), ειναι (l. 11) et διδαξει (l. 12).

δια τον κων (l. 14): la préposition n'est attestée nulle part et cette abréviation de κυριος n'est pas courante; le nominatif et le génitif correspondants ne sont attestés que pour un passage de l'*Exode* dans le P.Sorbonne inv. 2166.⁹

Selon toutes probabilités, H 318 faisait partie d'un ensemble comprenant plus qzu le livre de Daniel, à comparer peut-être aux *P.Chester Beatty* dont le 967 est un élément. Aussi n'est-il pas interdit d'espérer que d'autres fragment subsistent ailleurs.

Toute recherche les concernant devrait porter sur la similitude de l'écriture, du format du *codex* et des dimensions de la page écrite, pour autant que l'on puisse les reconstituer. En réalité, aucun de ces critères n'est vraiment décisif pour attribuer des textes à une même "bibliothèque" et nous devons nous contenter de citer quelques données approchantes, la moyenne des lettres par ligne n'ajoutant qu'une présomption d'une valeur discutable.

Voici, cependant, un essai de confrontation avec des fragments papyrologiques de l'Ancien Testament, pour lesquels les planches et les descriptions paléographiques assurent une similitude d'écriture:

	H 318	AT 10 ¹⁰ <i>P.Berl.</i> 17213 <i>Genèse</i>	AT 39 ¹¹ <i>P.Barzin.</i> n° 3 <i>II Choniques</i>
Dimensions du codex	22 x []		16 x 12
“ de la page écrite	18 x 13 ⁺	ca 20 x 13	12 x 8,5
Nombre de lignes	23	27-28	24-25
“ de lettres	ca 27	26-27	ca 27

On s'accorde pour dater AT 10 et 39 du début du 3^{ème} s.; c'est sans doute aussi la date la plus haute que nous pouvons proposer pour H 318, date à laquelle il n'y avait pas de Juifs en Égypte et assurément fort peu de chrétiens. Nous serions ainsi antérieurs aux *Hexapla* d'Origène, ce que confirme la simple leçon Εις Βαβυλωνα en R, l. 2; mais il est vrai aussi que la *lectio melior* a pu subsister ultérieurement, ce qui laisse de nouveau ouverte la question de la date du H 318, pièce à ajouter à un dossier bien fourni et bien compliqué.

Strasbourg

Jacques Schwartz

⁹ Cf. A.H.R.E. Paap, *Nomina sacra in the Greek Papyri of th First Five Centuries A.D.*, Leyde, 1959, p. 22 n° 75 (corriger en: P.Reinach); K. Treu, dans: *Arch. f. Pap.* 19,1969, p. 175; K. Aland, *o.cit.*, p. 88 (AT20). Le papyrus est du 3^{ème} s.

¹⁰ Cf. K. Aland, *op.cit.*, p. 81 et K. Treu, dans: *Arch. f. Pap.* 20,1970, p.46.

¹¹ Cf. K. Aland, *op.cit.*, p. 102 et *Vetus Testamentum* 15,1965, p. 528-9 (à propos du P.Egerton 4); J. van Haelst, *op.cit.*, p. 51 (n° 75 et 76).